

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Carnet du Monde Illustré, par Jules Saint-Elme. — Les escargots, par Charles-A. Gauvreau. — Victime innocente. — Poésie : Héritier des apôtres, par J.-M.-Amédée Denault. — Galerie canadienne : Mgr Joseph Médard Emard, par Jules Saint-Elme. — Liste des numéros gagnants de nos primes du mois de juin. — Poésie : Strophes à la fillette, par Germain Beaulieu. — Nouvelle : Histoire d'un brave homme, par J.-A. Martin. — Notes et faits. — Un type, par Augustin Lellis. — Nouvelles à la main. — Carnet de la cuisine. — Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite). — Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES. — Portrait de Mgr Joseph Médard Emard, premier évêque de Salaberry de Val-eyfield. — Nancy : Entrevue du grand duc Constantin, de Russie, avec M. Carnot, président de la République Française. — Salon de 1892 : Victime innocente. — Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



L'ADMINISTRATION du MONDE ILLUSTRÉ a, en ce moment le surcroît d'ouvrage qui lui arrive chaque année, à la même époque, par suite du changement d'adresse d'un grand nombre de ses abonnés.

C'est, en effet, la saison des vacances, le moment où l'on cherche un coin pour se reposer ou pour se fatiguer

autre mesure, selon ses goûts.

Ce qu'elles seront, ces vacances, je ne le sais trop, car notre été commence bien mal.

Théophile Gautier disait un jour à l'approche de l'hiver : "Le soleil, se sentant inutile, prendra des vacances dont il profitera pour se faire redorer par le procédé Ruoltz."

Nous finirons par croire que l'hiver a été mal employé par l'astre lumineux, car on n'a guère vu les rayons de sa nouvelle dorure cette année.

Par contre, ce ne sont pas les pluies ni les orages qui nous ont épargnés.

* * Et ces vacances, comment les passe-t-on du reste, en général ?

Far-niente complet ou surmenage excessif ; pas de milieu.

Beaucoup de personnes vont aux bains de mer — des bains illusoire souvent, car nos plages sont trop froides — mais bien peu savent tirer partie de leur séjour à l'eau salée, et cette réflexion m'est

suggérée par l'annonce d'un petit livre : *L'art de passer son temps au bord de la mer*, un livre français bien entendu, puisqu'on n'a pas le droit d'en écrire au Canada, sous peine de crever de faim : les clients, les acheteurs faisant complètement défaut.

Voici cette petite annonce, courte mais très significative :

"Bien des gens, qui chaque année vont à la mer, ne connaissent pas ce qui y vit et ne comprennent pas ce qui s'y passe. Quels sont les poissons, les coquillages, les oiseaux, les plantes qu'on rencontre à la mer ? Que signifient les drapeaux des sémaphores, les signaux d'un bateau, la couleur des bouées, les feux d'un phare ? Comment s'appellent les mâts, les voiles, en un mot tous les organes d'un bâtiment à voile ou d'un cuirassé ? Combien peu de personnes répondraient à ces différentes questions auxquelles notre livre répondra pour elles, avec force gravures à l'appui. Lorsqu'il a été utile pour notre illustration de faire appel à la couleur, comme pour les signaux des sémaphores, les pavillons nationaux, etc., etc., nous l'avons employée. Les distractions qu'on trouve sur une plage : la pêche, la chasse, la recherche des coquillages, le dessèchement des plantes marines destinées à un herbier, les jeux qu'on peut y établir, tout cela est indiqué par l'auteur qui donne également des conseils pratiques et hygiéniques pour les bains, les vêtements, la natation, le mal de mer, etc."

C'est un livre qui manque ici, je crois, comme aussi celui qui aurait pour titre *L'art de passer son temps à la campagne*, j'entends de passer son temps d'une manière aussi utile qu'agréable.

Mais, que voulez-vous, ce sont de ces choses qui sont contraires à notre tempérament. Nombre de jeunes filles se figurent qu'il suffit de savoir bêler une romance ou tapoter du piano pour être accomplie et... pour trouver mari, sans savoir faire œuvre de leurs doigts ni de leur tête.

C'est une grave erreur, surtout dans un pays où l'on n'a que l'embarras du choix, puisque le nombre des filles excède de beaucoup celui des garçons.

Ce n'est pas très galant tout ce que je dis là, mais c'est brutalement vrai, trop vrai.

Paraître, avoir de jolies toilettes, voilà l'objectif ; voir, observer, penser et travailler sont choses inutiles.

* * Les enfants sont embarrassants souvent, avec leurs questions à brûle-point, vous le savez aussi bien que moi, et ceci n'est pas nouveau.

Dernièrement, un de mes petits amis devant qui je parlais avec admiration des grands travaux des Egyptiens, m'interrompit tout à coup en me demandant comment ils étaient arrivés à exécuter de pareilles merveilles.

J'aurais bien pu répondre que les Egyptiens étaient très civilisés, très studieux, amis du beau et du grand, et une foule d'inepties qui n'auraient guère satisfait mon interlocuteur, aussi préférerais-je en rester là et remettre la réponse à plus tard.

Le soir même, en feuilletant Seignobos, *l'Histoire de la civilisation* — un fameux livre encore que je voudrais voir dans les mains de tous les écoliers — je trouvai la demande et la réponse :

Despotisme égyptien. — "Le peuple égyptien a toujours été (il l'est encore) gai, insouciant, doux, docile comme un enfant, tout prêt à se laisser tyranniser. Le bâton, dans ce pays, était l'instrument de l'éducation et du gouvernement. "Le jeune homme, disaient les scribes, a un dos pour être bâtonné, il écoute quand on le frappe."

"Un jour, raconte un voyageur français (Maxime du Camp), me trouvant en face des ruines de Thèbes, je m'écriai : "Mais comment donc ont-ils fait tout cela ?" Mon guide se mit à rire ; il me toucha le bras et me montrant un palmier, il me dit : "Voilà avec quoi ils ont fait tout cela. Savez-vous, signor, avec cent mille branches de palmier cassées sur le dos de gens qui ont toujours les épaules nues, on bâtit bien des palais et des temples par-dessus le marché."

Oui, c'est bien cela ; le bâton était la monnaie avec laquelle les Egyptiens payaient le labeur des pauvres diables.

Sans aller aussi loin les seigneurs européens n'en ont-ils pas agi de la même manière il n'y a pas beaucoup de siècles ?

* * Grandes fêtes et réjouissances à Québec, les 22 et 23 août prochain, à propos des noces d'or de prêtrise de Son Eminence le cardinal Taschereau ; c'est même à cause de cette solennité que la Société de Saint-Jean-Baptiste a remis à cette date la célébration de la fête nationale.

Ce que l'on fera, je vous le dirai un autre jour, car il faut, pour cela, de l'espace et des explications ; mais, je sais une chose qui se ferait si j'étais membre du comité des fêtes de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il est, en effet, de par le monde, dans un humble quartier de la vieille cité de Champlain, un brave Canadien, bon ouvrier et bon soldat, car c'est un des meilleurs sergents du 9e bataillon, M. Olivier Matte, qui, depuis nombre d'années, prend soin, sans rémunération aucune, du terrain qui entoure le monument des braves sur la route de Sainte-Foye.

Je vous ai déjà parlé de lui, en termes émus, car son dévouement à quelque chose de grave et de touchant en même temps.

* * Sans autre instruction que celle qu'il a reçue à l'école élémentaire, mais ayant lu l'histoire de la grande époque et des grands combats qui ont précédé la cession, Matte a compris que ceux qui sont tombés sur le champ de bataille de Sainte-Foye, en enlevant la dernière victime dans le dernier combat engagé sous les ordres de l'immortel Lévis, ont droit à notre respect et à un souvenir.

Il a compris, sans l'avoir jamais lue, la grande idée si bien exprimée par Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ;
Entre les plus beaux noms leurs noms sont les plus beaux.

Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leurs tombeaux.

N'a jamais fait de discours, il n'est pas orateur mais homme d'action, et son exemple est un enseignement muet mais énergique donné à ses concitoyens.

Et maintenant qu'il a travaillé quinze ans durant à cette œuvre pieuse et patriotique, le moment n'est-il pas venu de prouver que son acte méritoire est apprécié à sa valeur et qu'il faut le reconnaître publiquement.

Je propose donc, appuyé par tous ceux qui aiment leur pays, qu'une médaille d'or soit décernée au sergent Matte par la Société de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

* * Les orages sont très fréquents, les pluies continuelles, pas d'été, pas de soleil, mais ce n'est pas tout, voici que le choléra commence sa promenade de l'est à l'ouest et qu'il a fait son apparition en Europe.

On n'a cependant guère besoin de sa visite.

Si, encore, elle était intelligente, Sa Majesté Choléra ! mais, comme la plupart de ses semblables, elle n'a guère d'intelligence que pour le mal.

Comme le dit si bien notre ami Fourcin-Escande, le monde se divise en deux classes : "Nous, les honnêtes gens, et puis... les autres, les malfaisants," et ce ne sont pas les malfaisants qui succombent, malheureusement.

Vous en connaissez des malfaisants qui vivent heureux, sans conscience, sans remords, et que le choléra n'enlèvera peut-être pas.

* * On apprend toujours quelque chose en causant avec des voyageurs.

Hier, un de mes amis, retour du tour du monde, tout en parlant des différentes races qui s'ennuient sur notre petite boule, que l'on nomme la Terre, disait s'inscrire en faux contre la théorie des races